

Histoire de la Presse

Avant 1600

Durant l'Antiquité, l'information est véhiculée par voie orale, par courrier, ou plus rarement via un mode d'affichage, à travers les zones urbaines pour faire connaître les décisions des gouvernants en matière de justice (lois), de fiscalité (taxes) et de défense (conscription militaire). La maîtrise de la diffusion de l'information est un enjeu important pour asseoir un pouvoir politique : par exemple, l'état romain fait construire des routes et crée un service postal pour transmettre sa correspondance, auquel est associé un service d'information légale et la transmission des Acta Diurna (*faits du jour*) qui étaient la plupart du temps affichés sur les murs.

Le développement de l'imprimerie dans la deuxième moitié du XV^e siècle favorise l'apparition du libelle, feuille pliée en quatre et de caractère souvent diffamatoire, du placard et de l'almanach. En France, comme suite à l'Affaire des placards, le roi François 1^{er} signe le 13 novembre 1539 un édit qui lui octroie le monopôle de l'affichage et en « interdit l'arrachage sous peine de punition corporelle ».

Toutefois, le développement de la presse écrite est ralenti par l'analphabétisme (suppléé par le crieur public) et le coût prohibitif de l'impression.

Naissance de la presse en Allemagne et en France

La plupart des chercheurs s'accorde à définir la presse écrite sur la base de deux critères : l'utilisation de l'**imprimerie** (et donc de la *presse d'imprimerie*, la machine servant à imprimer), grâce à la mise au point de la typographie mobile, en 1438, par Johannes Gutenberg et, d'autre part, de la **périodicité**. Ces deux facteurs ne seront réunis pour favoriser la diffusion des nouvelles et de l'information, qu'au tout **début du XVII^e siècle**. Un troisième élément, humain, est également nécessaire : un rédacteur.

Le premier périodique imprimé au monde, un hebdomadaire de quatre pages, titré *Relation* (titre complet : *Relation aller Fürnemmen und gedenckwürdigen Historien*), fut lancé à Strasbourg en décembre 1605 par Johann Carolus.

Conscient du pouvoir que représente la diffusion des écrits, la royauté a toujours veillé à exercer un contrôle rigoureux. Le roi de France Louis XI crée une Poste royale en 1462. Auparavant, celles-ci circulaient grâce à des manuscrits, ou à des feuilles imprimées occasionnelles. Ces feuilles volantes restaient occasionnelles, même si parfois elles formaient des séries numérotées.

Sous l'Ancien Régime, faire paraître un journal impliquait avoir obtenu un privilège et une autorisation préalable. C'était le cas notamment du premier grand périodique français, *La*

Gazette : son rédacteur, Théophraste Renaudot, avait obtenu dès 1631 un privilège royal l'autorisant à publier, grâce à l'intervention du cardinal de Richelieu.

Au cours du XVI^e siècle, des publications de nouvelles commencèrent à voir le jour, sous forme d'occasionnels relatant des batailles, la visite d'un important personnage... ou de « canards », faits-divers plus ou moins arrangés destinés à effrayer un peu le bon peuple. Ces brochures mettent en scène de mauvais catholiques : magiciens, usuriers... qui périssent, souvent punis par le diable... Au siècle suivant, diverses séries de publications plus ou moins régulièrement hebdomadaires ou bimensuelles apparurent, non indépendamment du fait que les courriers postaux quittaient les grandes villes une fois par semaine. Elles naissent dans les villes allemandes, dans les Pays-Bas autrichiens et dans les Provinces-Unies et passent ensuite en Angleterre, en France, en Italie et dans le reste de l'Europe. Elles contenaient en général des informations concernant la politique extérieure et les guerres, laissant la politique intérieure de côté, ce qui s'explique étant donné le très grand contrôle que le pouvoir s'efforça d'exercer dès le départ sur la presse.

Par ailleurs, ces périodiques ne firent pas disparaître les écrits non-périodiques ou les manuscrits : ceux-ci se développèrent au contraire durant le XVII^e et le XVIII^e siècle. Il faudra même attendre la fin du XIX^e siècle avec la naissance de la presse à bon marché pour voir disparaître une littérature populaire de colportage bien vivante.

Le XVII^e siècle et de nouveaux types de périodiques

Au cours du XVII^e et du XVIII^e siècle, la presse acquit droit de cité et suscita progressivement l'intérêt du public. Cependant, hormis en Grande-Bretagne et dans les Provinces-Unies, elle subit une très stricte censure et faisait dans chaque pays l'objet d'un monopole concédé par l'État, ce qui explique son impossibilité à être critique et la persistance de nouvelles manuscrites et de multiples publications sous le manteau.

Le rôle de la presse ne doit pas être surestimé, car la censure rendait son existence plus fragile que celles des livres, brochures ou pamphlets, plus difficiles à surveiller pour des raisons pratiques et donc plus utilisés par les intellectuels pour diffuser leurs idées, à une époque où l'Église romaine surveille de près tout ce qui concerne la science et le rôle de la femme dans la société.

Par ailleurs, éditer sous forme régulière des publications nécessitait des moyens d'imprimerie et surtout d'approvisionnement en papier supérieurs aux capacités de l'époque. Le bois est difficile à transporter, réservé à de nombreux autres usages, le textile est rare aussi. Le papier lui aussi reste donc cher. Le livre reste une œuvre d'art et l'idée de la remplacer par une autre, actualisée, ne fait que lentement son chemin.

Dès 1610, un annuel paraît en France : le *Mercure François*, édité par Jean et Étienne Richer (évoqué ds *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand). Il contient sur plus de 1 000 pages, des nouvelles du monde, de l'Europe et de France. C'est l'ancêtre de la presse française.

Le premier journal anglais de cette époque fut le *Weekly news* de Nathaniel Butler en 1621, qui fut d'abord une traduction de publications hollandaises, puis se distingua par un contenu

tourné vers l'actualité étrangère. On y trouve des récits de voyages aux Indes, qui fascinent un public cependant encore restreint.

Les mazarinades, ancêtres du journalisme d'opinion

Les mazarinades sont des pièces de vers satiriques ou burlesques, pamphlets ou libelles en prose qui furent publiés, du temps de la Fronde, au sujet du cardinal Mazarin. Bien que, pour la plupart dirigés contre ce ministre, le même nom a également été donné aux écrits composés pour le défendre et répondre aux attaques des frondeurs.

Intitulée *la Requête des trois états du Gouvernement de l'Île-de-France au parlement de Paris, contre Mazarin*, la première des mazarinades parut vers la fin de 1648. Depuis lors jusqu'en 1652, parurent plus de quatre mille écrits satiriques dirigés, en grande partie, contre le cardinal.

Depuis les railleries contre son accent italien, ses habitudes efféminées jusqu'aux attaques les plus grossières sur ses amours avec la reine et sur la conduite de ses nièces, toutes les sortes d'injures sont réunies dans les mazarinades contre le cardinal, qui, suivant tous les témoignages historiques, paraissait insensible à ces avanies.

La censure systématique en France sous Louis XIV

La censure se durcit ensuite en 1674, l'année où le roi renforce son pouvoir personnel. Cette année-là, les permissions accordées aux libraires sont toutes révoquées et ils doivent désormais demander l'autorisation pour l'impression de chaque ouvrage. En 1686, un an après la révocation de l'édit de Nantes, nouveau tour de vis, qui impose aux syndicats de la corporation des libraires des rapports réguliers au lieutenant de Police, l'informant de ce qui se passe dans la profession². La dernière phase de la censure sous Louis XIV commença avec l'édit de novembre 1706 qui institutionnalisa le contrôle du pouvoir non seulement sur la presse mais sur les spectacles. Le Parlement, puis le lieutenant général de police, exercent la censure. (Tout le monde connaît les incidents soulevés par la pièce de Molière *Tartuffe*.)
Après 1685, presse clandestine des diasporas juive et huguenote

À Versailles, l'ancêtre de la « presse people », le *Mercure galant*

Malgré la censure, le *Mercure galant*, lancé par Donneau de Visé, parut de 1672³ à 1714. En 1677, il devint *Le Nouveau Mercure galant*, puis *Le Mercure galant* de 1677 à 1714. *Le Nouveau Mercure galant* reparut de 1714 à 1716. D'abord trimestriel, l'ouvrage devient rapidement un mensuel de 350 pages qui traite de l'actualité mondaine. Le rédacteur présente ses différents articles comme s'il écrivait à une dame.

Le XVIII^e siècle, celui des Lumières

Le premier quotidien ne paraît en France qu'en 1777, une dizaine d'année avant la Révolution française, au moment où le bouillonnement intellectuel et scientifique saisit toute l'Europe. Imprimé sur quatre pages, le *Journal de Paris* est fondé par Antoine Cadet de Vaux, Coranrez et Dussieux. Traitant principalement d'événements culturels et de faits divers il remportera un succès important auprès de la population parisienne et suivra assidûment les événements de la Révolution française. *La Gazette* ayant le monopole de l'information politique, Camusat imprime dès 1728 le *Spectateur Littéraire*.

QQs journaux : *Nouvelliste du Parnasse*. *Observations sur les écrits modernes*. De nombreuses publications ont une durée de vie éphémère : *Le Journaliste amusant*, 1731 – *Le Glaneur français*, 1734 à 1737 – *Nouveaux amusements de l'Esprit*, 1737 ...

Médecine, économie, éducation et démocratie, le succès des journaux thématiques

- De nombreux journaux vont tenter de satisfaire les esprits curieux et libérés du siècle des Lumières qui explorent de nouveaux domaines : *Le Journal économique* paraît en 1751. (mensuel) *Journal de Médecine* en 1754, *Journal des Dames* en 1759, *Journal d'Education*, *Les Ephémérides du Citoyen* en 1767, rédigé par Du Pont de Nemours, physiocrate, dans lequel il démontre que la corvée et l'esclavage des noirs, tout en étant inhumains, ne sont pas rentables économiquement, le *Courrier de la Mode* en 1768, *Journal des Théâtres* en 1770, *Journal de Musique* en 1773, *Bibliothèque des Romans* en 1775... La presse spécialisée voit ainsi le jour en France¹².
- Ce succès est largement dépassé par celui du quotidien britannique **The Times** qui fait son apparition en 1788 mais avait été fondé trois années plus tôt par John Walter, sous un autre nom, *The London Daily Universal Register*. Ce quotidien d'information britannique dispose d'une influence considérable sur le pays et dans les domaines politiques, économiques et culturels.
- Dans le Nord des États-Unis, les journaux se sont multipliés depuis longtemps. Juste après l'indépendance, le 1^{er} amendement de la Constitution de 1787 interdit au Congrès de voter des lois qui limiteraient la liberté de la presse.

La Révolution française

- Le dispositif de contrôle de la presse écrite et des publications mis en place sous l'Ancien Régime fut balayé à la veille de la Révolution française, alors que débutait la rédaction des cahiers de doléances par les citoyens, qui vont bientôt prendre les armes et faire tomber la monarchie en 1793. L'article 11¹³ de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 stipule que « tout citoyen peut parler, écrire, imprimer librement ».
- La Révolution française permet une réelle avancée et une prise de conscience, mais la liberté de la presse n'était pas pour autant définitivement acquise, car elle sera remise en cause dès la fin du siècle lors de l'arrivée au pouvoir de Napoléon I^{er}.
- La révolution entraîne aussi en 1794 l'abolition de l'esclavage à Saint-Domingue, où une révolution noire chasse les colons ou les massacre. À partir de 1794, l'histoire de la presse francophone en Louisiane et à Philadelphie est dopée par l'afflux des

réfugiés français de Saint-Domingue en Amérique. La diaspora multiplie les titres créés.

- Journal de Danton et Camille Desmoulins (*Le Cordelier*)

Sémaphore, télégraphe, rotative et publicité, la course de vitesse du XIX^e siècle

Une liberté de la presse encore fragile

- Le 17 janvier 1800, dès son arrivée au poste de premier consul, Napoléon Bonaparte rétablit la censure. Un décret des trois consuls sur la suppression de « tous les journaux qui inséreraient des articles contraires au respect dû au pacte social, à la souveraineté du peuple et à la gloire des armées, ou qui publieraient des invectives contre les gouvernements et les nations amies ou alliées de la république, lors même que ces articles seraient extraits de feuilles périodiques étrangères » est appliqué sur une soixantaine de journaux, notamment la presse d'opinion jacobine et libérale. La menace jacobine est en effet réelle, comme en témoignent plusieurs projets et conspirations contre le premier consul. Un arrêté limite à douze le nombre des journaux quotidiens pendant toute la durée de la guerre, puis à quatre en 1811 (le principal étant *Le Moniteur universel*)¹⁷.
- En 1829 François Buloz fonde la *Revue des deux Mondes* avec des textes ouverts à l'Europe qui résiste à la censure. Balzac, Stendhal et Chateaubriand y écrivent¹³. Baudelaire y publie la première version des *Fleurs du mal*.
- La révolution de 1830, appelée "Trois Glorieuses", est motivée par la Protestation des 44 journalistes du 26 juillet 1830 en faveur de la liberté de la presse.

L'ère du télégraphe et de la nouvelle fraîche

- En 1836, Charles Wheatstone achève le premier télégraphe électrique entre Londres et Birmingham, ouvre des horizons aux agences de presse et aux quotidiens.
- 1836, la publicité inventée par Émile de Girardin, pour financer *La Presse*, premier quotidien à deux sous, qui utilise le télégraphe.
- En 1838 est finalisé l'Alphabet morse sous sa forme actuelle.
- En 1844, le réseau Claude Chappe, avec 534 stations et 5 000 km de lignes relie par télégraphe 29 villes à Paris.

L'ère de la rotative et du journal bon marché

- Dès 1845, la rotative est conçue par l'Américain Richard M. Hoe sous forme de rouleaux cylindriques, permettant d'imprimer des dizaines de milliers de quotidiens en une nuit et de faire baisser le coût unitaire de l'édition (la feuille de chou n'est plus vendue simplement sur abonnement mais en kiosque ou à la criée, au prix de 5 centimes au lieu de 15 à 20 centimes précédemment¹⁷).
- En 1848, une série de révolutions en Europe et la ruée vers l'or en Californie dopent les ventes de quotidiens: chaque jour arrivent des événements nouveaux. Le chemin de fer prend son expansion, amenant rapidement les quotidiens partout sur le territoire.
- 1851 : premier câble sous-marin entre la France et l'Angleterre.

- En 1851, **l'agence Reuters est fondée à Londres** par Paul Julius Reuter, venu de l'Agence Havas.
- En France, la liberté de la presse est votée par la III^e République, l'article I^{er} de la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881 affirmant : « l'imprimerie et la librairie sont libres ». Toujours en vigueur, elle régleme aussi l'affichage, le droit de réponse et la diffamation en droit français.
- En 1893, la vague des attentats anarchistes aboutit au vote des trois « lois scélérates » qui entraînent pour un temps la disparition de la quasi-totalité des titres de presse libertaires, dont *Le Père Peinard* d'Émile Pouget et *La Révolte* de Jean Grave¹⁸.

L'arrivée de la presse économique et financière en France

La croissance de la presse économique prend son essor au XX^e siècle, avec la création de nombreux titres boursiers au moment du boom du chemin de fer appelé *railway mania*, momentanément stoppé par le krach de 1847, puis sous le Second Empire, qui profite de la forte croissance économique mondiale des années 1850 et de l'expansion boursière qui l'accompagne.

A noter enfin : l'article de **Zola « J'accuse »** publié dans l'Aurore (après avoir été refusé par d'autres journaux). Cet article contribue à bousculer l'opinion française en ce qui concerne l'affaire Dreyfus.

Roman *Bel Ami* de Maupassant qui évoque les relations : presse / pouvoirs politiques / pouvoirs financiers et les nombreux scandales financiers.

XX^e siècle

Le début du XX^e siècle en France : le défi de la censure

Au début du siècle, la presse française a le vent en poupe, comptant plus de 600 titres de quotidiens (Paris compte 80 à 90 quotidiens selon les années entre 1881 et 1914)¹⁷ et en 1914, c'est la plus lue au monde, avec un taux de pénétration de 244 exemplaires de quotidiens pour mille habitants, dont quatre avec un tirage supérieur à un million d'exemplaires¹⁹. Ce développement est permis par la multiplication de rotatives de plus en plus puissantes, le déploiement du chemin de fer et l'alphabétisation liée à l'école obligatoire. À Paris, la République du Croissant désigne le quartier de la presse, située entre Réaumur et Opéra, où sont réunis la plupart des grands journaux²⁰.

- En 1914, le correspondant de guerre du *Matin*, Albert Londres, dénonce dans ses reportages la propagande pendant la Première Guerre mondiale et popularise l'expression bourrage de crâne.
- Le 10 septembre 1915, *Le Canard enchaîné* est créé "en riposte" à la censure et la propagande, mais végète financièrement. Le 29 novembre 1916, pastichant les jeux, les concours, les référendums proposés par la presse, il lance un référendum pour l'« élection du grand chef de la tribu des bourreurs de crâne ». Il utilise un langage

codé : antiphrases, démentis qui valent confirmations, phrases à l'envers, faisant du lecteur un initié, presque un complice.

L'entre-deux guerres et la concurrence de la radio

L'entre-deux guerres est marqué par le chute des ventes de plusieurs des grands quotidiens parisiens, qui ont été décrédibilisés par le bourrage de crâne découlant de la censure pendant la guerre mais aussi affecté par la flambée des prix du papier, puis par la montée en puissance d'un nouveau média, la radio.

La presse parisienne passe de 40 titres en 1920 à 32 en 1939, soit une baisse d'un quart en deux décennies. Sur la même période, la presse régionale passe de 220 à 175 titres, soit une diminution de même ampleur²¹. Mais elle monte en puissance en termes de nombre d'abonnés et représente en 1939 la moitié des 12 millions d'exemplaires vendus en France.

L'occupation allemande en France : censure, journaux collaborateurs et presse clandestine

- La vie en France sous l'Occupation allemande est un moment fort de la censure en France. La Censure sous l'occupation allemande en France voit la plupart des journaux contrôlés par les services de censure qui favorisent la collaboration de plume, la répartition du peu de papier disponible s'effectuant par Comité d'organisation des industries, arts et commerces du livre (COIACL). Les journaux clandestins de la Résistance se multiplient : *Défense de la France* de Philippe Viannay, *Combat*, de Georges Bidault (rédacteur en chef), Pierre-Henri Teitgen, François de Menthon, et Claude Bourdet, *Le Franc-Tireur*, *La Vie ouvrière*, *Témoignage chrétien*, ou *Libération*, lancé en juillet 1941 par Raymond Aubrac et Emmanuel d'Astier de La Vigerie. *Combat* dans lequel Camus écrit.
- Les ordonnances de 1944 sur la liberté de la presse inspirées par les journaux clandestins de la Résistance confisquent les journaux collaborationnistes et posent les bases d'une nouvelle organisation de la presse.

L'explosion journalistique de la Libération

- De 1944 à 1948, un drastique rationnement du papier oblige les très nombreux quotidiens, pour la plupart issus de la Résistance, à se limiter à une page recto-verso, limitant les possibilités d'expansion et d'innovation. Le comité des papiers de presse est traité de « trust du papier ».
- Les quotidiens *Ouest-France* et les *Dernières Nouvelles d'Alsace* deviennent des institutions régionales.
- *France-Soir*, issu du journal résistant *Défense de la France*, tire régulièrement au-dessus d'un million d'exemplaires au début des années 1950, en récupérant les lecteurs de Paris-Presses et Paris-Soir, puis en couvrant largement les événements d'Indochine et d'Algérie, avec photos, scoops, titres percutants et bandes dessinées.
- Le succès de la presse quotidienne est porté par l'élévation du niveau d'instruction dans la plupart des grands pays développés, en particulier au Japon, en Angleterre et aux États-Unis, même si sa pénétration reste plus faible en Afrique ou en Chine.

Télévision, inflation, montée des magazines : la remise en cause des années 1970

Le premier choc pétrolier, qui a lieu en 1973, oblige les journaux français à revoir leur modèle économique. L'inflation et la récession s'ajoutent aux hausses de salaires importantes consenties en 1968 aux ouvriers du Livre. Ils sont de plus encore un peu désarmés face à la percée très rapide de la télévision dans les foyers français, à laquelle ils ne se sont pas encore adaptés. Dès 1968, 62 % des familles françaises ont la télévision, contre 13 % en 1960, la couleur apparaît. Une troisième chaîne, régionale, est créée en 1973²⁴. Le tirage des magazines de télévision passe à 3,5 millions en 1970, puis 6,3 millions en 1980.

Dès 1968, les quotidiens diversifient leurs sujets traités. Francis Balle effectue un comptage de la superficie dévolue aux informations politiques dans quatre quotidiens français (*Le Monde*, *France-Soir*, *Le Figaro* et *L'Humanité*), qui montre la diminution du poids de la politique et la montée en puissance des informations culturelles ou sportives²⁶. *Le Monde*, dont la diffusion progresse régulièrement, passant de 137 433 exemplaires en 1960 à 347 783 en 1971, atteint alors son sommet de diffusion mais plafonne²⁷. Parallèlement se développe la presse magazine. En 1974, *L'Express*, *Le Nouvel Observateur* et le *Le Point* tirent respectivement à 720 000, 350 000 et 275 000 exemplaires²⁸.

XXI^e siècle

Crise de la presse écrite

- En France, le métier de journaliste et sa déontologie sont encadrés par la Convention collective nationale de travail des journalistes.
- À l'échelle mondiale, le développement de la presse écrite s'est heurté à la censure ou à des intimidations contre les journalistes, dans les pays où une presse libre est en principe autorisée, et aux limites fixées aux oligopoles de journaux proches du pouvoir, dans les autres pays. Les inquiétudes pour la liberté de la presse en France ont été étayées par le palmarès annuel réalisé par l'association Reporters sans frontières, où la place de la France a profondément régressé, passant à la 43^e place en 2009²⁹, soit une chute de douze places en deux ans³⁰.
- La presse écrite traditionnelle souffre aussi du développement de la presse gratuite et d'Internet. Les quotidiens parisiens sont les plus touchés : leur audience a baissé de 12 % entre 1997 et 2003, ce qui représente la perte de 800 000 lecteurs. L'éditeur de presse étant réactif et imaginatif, des solutions adaptées seront trouvées pour limiter cette diminution.
- L'augmentation des internautes équipés en haut débit a mené des millions de lecteurs de quotidiens à lire des actualités gratuites sur Google Actualités et Yahoo actualités, plutôt que dans des journaux payants, dans une économie de la gratuité où les règles de concurrence s'effacent, l'important étant d'être bien placé sur le portail web. Récemment, Internet a été investi par des journaux électroniques créés par des équipes de journalistes venus des titres papiers les plus prestigieux : *Rue89*, fondé par des anciens de *Libé* (Pierre Haski, etc.), *Bakchich*, créé par des anciens du *Canard* (Nicolas Beau, etc.), *Mediapart*, dont les créateurs Edwy Plenel, Laurent Mauduit et François Bonnet sont d'anciens dirigeants du quotidien *Le Monde*, partis après l'arrivée d'Arnaud Lagardère dans le capital.
- En 2012, pour diverses raisons économiques, les conditions de travail des journalistes se sont dégradées depuis quelques années³¹, une plus grande partie est dans la course contre la montre³².